

Homélie du dimanche 5 Mars 2023

2^{ème} Dimanche de Carême - Année A

Chers frères et sœurs,

Alors que le carême a commencé il y a à peu près dix jours, une question se pose pour chacun d'entre nous : sommes-nous rentrés dans le carême ? Sommes-nous pleinement rentrés dans le carême ? Avons-nous commencé à vivre ce chemin qui nous conduit à Pâques ? Dit autrement à la lumière des textes de ce jour, sommes-nous Saint Pierre qui dit : « Il est bon que nous soyons ici », exprimant ainsi cette tentation de vouloir s'installer ! Ou sommes-nous Abraham qui entend cet appel à quitter son pays, sa parenté, la famille de son père pour aller dans ce pays que Dieu lui indiquera. Sommes-nous Saint Pierre, sommes-nous Abraham ? Sans doute y a-t-il en nous un peu des deux. Nous sommes partis mais pas tout à fait.

Regardons donc tout d'abord Saint Pierre. Saint Pierre qui avec Jacques et Jean va vivre cette expérience unique de la Transfiguration. Jésus les emmène sur une haute montagne, nous dit l'Évangile. Ceux qui ont été en Terre Sainte dans leur vie, ceux qui y étaient il y a quinze jours se souviennent sans doute avec émotion du Mont Thabor, où la tradition situe l'évènement de la Transfiguration. C'est une grosse colline de plus de 500 m d'altitude qui surgit dans la plaine de Yzréel et qui offre une vue magnifique lorsque nous sommes en haut. Saint Pierre n'a peut-être pas eu le temps de contempler la vue. Il a d'abord contemplé la divinité de Jésus qui se manifestait devant lui. Qu'a-t-il compris ? Pas grand-chose. Jésus n'a rien dit avant d'emmener ses trois apôtres en haut du Mont Thabor. Il n'a aussi rien expliqué après l'évènement de la Transfiguration. Bien au contraire, taisez-vous, ne dites rien. Saint Pierre n'a peut-être pas compris grand-chose. La seule chose qu'il a comprise, c'est qu'« il est bon que nous soyons ici. Je vais installer trois tentes. Une pour toi, une pour Elie, une pour Moïse ». Pierre a connu la tentation de s'installer, là où Jésus n'a voulu que donner un avant-goût du Royaume des cieux, de sa gloire divine avant de vivre sa Passion. Nous aussi nous sommes tentés de nous installer. Nous aussi nous sommes tentés de planter trois tentes dans nos vies. La tente du confort matériel, la tente du confort intellectuel et la tente du confort spirituel.

Nous sommes tentés par la tente du confort matériel, quand nous avons cette préoccupation de notre bien-être, de notre petit confort matériel. Quand cette préoccupation devient source de péché quand elle nous empêche de voir et de rencontrer les plus pauvres, ceux qui sont dans le dénuement. Cela nous fait parfois oublier que la finalité de notre vie n'est pas le bien-être ici sur cette terre, mais la béatitude au Ciel.

La tente du confort intellectuel, c'est celle de nos idées préconçues, de nos certitudes intellectuelles et nous en avons dans tous les domaines. Regardons les certitudes intellectuelles que nous avons dans le domaine politique, les certitudes intellectuelles que nous avons aussi par rapport à l'Église, au pape, aux évêques, aux prêtres. Nous avons des certitudes intellectuelles. Elles nous empêchent trop souvent de rencontrer l'autre et d'être sur ce chemin qui consiste à chercher la vérité avec lui, parce que nous pensons détenir la vérité et nous ne la cherchons plus.

Enfin la tente du confort spirituel, c'est celle qui consiste à se satisfaire de ce que nous sommes, de notre vie chrétienne, de n'avoir plus besoin du Christ comme notre unique Sauveur. Nous ne voyons même plus de quoi nous avons besoin d'être sauvé. Nous ne voyons même plus notre péché ou alors nous le relativisons et cela nous empêche de nous tourner vers le Christ comme Celui qui est le seul à nous sauver, le seul à nous libérer, le seul à nous relever.

Chers frères et sœurs, à la lumière de cette figure de Saint Pierre aujourd'hui, je voudrais vous inviter à identifier dans nos vies, quelles sont chacune de ces trois tentes que nous avons plantées dans notre vie et dans lesquelles nous nous sommes installés.

Regardons maintenant Abraham ! Abraham qui entend cet appel : « Va, quitte ton pays, ta parenté, la famille de ton père et va dans le pays que je t'indiquerai. » Là encore, ceux qui étaient en

Terre Sainte il y a quinze jours, se souviennent avec émotion de ce premier jour de notre pèlerinage que nous avons vécu dans le désert avec cette même parole qu'Abraham a entendue : « Quitte ton pays ». Rappelez-vous, nous avons été invités au début du pèlerinage à quitter quelque chose, à renoncer à quelque chose pour pouvoir recevoir avec plus de fruits tout ce que le Seigneur voulait nous donner comme grâces. Cette expérience que vous avez vécue, c'est exactement la même que nous sommes appelés à vivre durant ce temps de carême. Il nous faut quitter quelque chose, renoncer à quelque chose qui a pris trop de place dans notre vie. Cela peut être une préoccupation, cela peut être des soucis, cela peut être le confort matériel, quelque chose auquel nous sommes trop attachés et qui nous empêche de recevoir ce que le Seigneur veut nous donner comme grâces. Et en cela nous voyons combien les trois piliers du carême nous sont d'un grand secours :

-Le jeûne nous aide à quitter notre confort matériel.

-Le partage, l'aumône nous aident à aller à la rencontre de l'autre et donc à quitter nos certitudes intellectuelles, notre confort intellectuel.

-La prière nous aide à quitter notre confort spirituel, à nous tourner vers Dieu, Celui qui est notre unique Sauveur, notre unique Libérateur, le seul sur qui nous pouvons nous appuyer et sur qui nous pouvons compter.

« Quitte ton pays, ta parenté, la famille de ton père et va dans le pays que je t'indiquerai ». On peut être surpris par une destination aussi vague. Où Dieu veut-Il m'emmener ? Nous ne le savons pas toujours. Cela implique la confiance ! Ce qui nous rappelle que le carême n'est pas simplement quarante jours de performances ascétiques. C'est un chemin où nous avons à apprendre à faire confiance. C'est un chemin de Foi où nous apprenons à faire comme Abraham : quitter son pays pour aller dans ce pays qu'il ne connaissait pas et que le Seigneur lui a fait découvrir. Sur ce chemin de Foi, il y a une grande différence entre nous et Saint Pierre et Abraham. Saint Pierre et Abraham ne savaient pas où ils allaient. Nous, nous le savons. Nous savons que la finalité, la destination, c'est la Résurrection du Christ. C'est exactement ce que Jésus a voulu faire goûter à ses apôtres par cet événement de la Transfiguration. Il voulait soutenir leur Foi qui allait être ébranlée par sa propre passion. Il voulait simplement leur montrer que, au-delà de la passion, il y a cette joie de la Résurrection. Il y a sa gloire divine qui nous attend tous. Nous savons que la finalité de notre carême c'est cette grâce de résurrection qui nous est promise. Mais Jésus nous le redit : personne ne peut recevoir les grâces de sa Résurrection, sans passer avec Lui, par le chemin de sa passion. Et nous voyons combien c'est un chemin de Foi. Ce n'est pas simplement parce que nous allons faire un beau chemin de Croix, le vendredi Saint, extérieurement, ou que nous allons retracer tous les événements de la passion du Christ, extérieurement, que nous allons rentrer pleinement dans sa joie de la Résurrection, mais c'est bien parce que nous allons y entrer comme un véritable chemin de Foi. Et sur ce chemin de Foi, Dieu nous donne un commandement pour vivre avec Foi ce chemin : « Celui-ci est Mon Fils Bien Aimé en qui j'ai mis toute ma joie, écoutez-Le ». Ce n'est pas une invitation que Dieu nous fait, c'est un commandement de vie : « écoutez-Le ». C'est l'occasion pour nous, à la lumière de cet évangile de la Transfiguration, de nous reposer la question de la place que nous donnons à la Parole de Dieu dans notre vie de prière personnelle ou communautaire. Sur la paroisse nous vous avons invités à participer à des fraternités paroissiales qui se réunissent régulièrement pour écouter, méditer, creuser l'évangile du dimanche suivant. Quel que soit le moyen que nous utilisons, ce qui compte c'est d'écouter ce commandement que Dieu nous donne : « écoutez mon Fils ». Pas simplement de l'entendre, mais d'écouter, de méditer et de vivre concrètement.

Et bien demandons la grâce dans cette Eucharistie de pouvoir rentrer pleinement dans ce carême. De ne pas hésiter entre Saint Pierre et Abraham, mais d'être pleinement Abraham, de quitter notre pays intérieur pour nous mettre en route vers cette belle fête de Pâques en vivant ce carême comme un véritable chemin de Foi avec le secours de la Parole de Dieu. Amen.